

Caṅkī-sutta, Majjhima Nikāya n° 95

« Il y a cinq choses, Bhāradvāja, qui peuvent se dérouler de deux manières différentes ici et maintenant [*diṭṭhe-va dhamme*]. Quelles sont ces cinq ?

La foi [*saddhā*], l'approbation [*ruci*], la tradition orale [*anussava*], la réflexion raisonnée [*ākāra-pari-vitakka*] et l'acceptation réfléchie d'un point de vue [*diṭṭhi-nijjhāna-khanti*].

Ces cinq choses peuvent se dérouler de deux manières différentes ici et maintenant.

Ainsi, quelque chose peut être pleinement accepté par la foi, mais cela peut être vide, creux et faux ; mais quelque chose d'autre peut ne pas être pleinement accepté par la foi, mais cela peut être factuel, vrai et sans erreur.

Encore une fois, quelque chose peut être pleinement approuvé... bien transmis oralement... bien raisonné... bien réfléchi, pourtant il peut être vide, creux et faux ; mais quelque chose d'autre peut ne pas être ... bien réfléchi, mais cela peut être factuel, vrai et sans erreur.

Dans ces conditions, il n'est pas approprié pour un homme sage qui préserve la vérité d'arriver à la conclusion définitive : "Ceci seulement est vrai, tout le reste est faux. [*idaṃ eva saccaṃ, moghaṃ aññaṃ*]"

« Après avoir examiné et constaté qu'un *sāmaṇa* est pur d'états mentaux liés à l'avidité [*lobha*], l'aversion [*dosa*] et l'égarement [*moha*], un chef de famille [*gahapati*] a confiance « foi », *saddhā* en lui. Confiant, il s'en approche et le fréquente assidûment.

Puis il lui prête l'oreille, il écoute le *Dhamma*, il le prend en considération [*dhāreti*], il le médite [*upaparikkhati*] jusqu'à l'accepter de façon réfléchie [*nijjhānaṃ khamati*].

Alors naît la motivation [*chanda*], il s'y applique avec détermination [*ussahati*], il examine [*tuleti*], il s'efforce énergiquement [*padahati*].

Ainsi, le *sāmaṇa* expérimente par lui-même la réalité la plus haute, en lui-même, par la sagacité [*paññā*] il la pénètre dans tous ses détails et la voit. À ce point-là, il y a perception / compréhension de la réalité, mais il n'y a pas encore réalisation effective de la réalité. (...)

Cette réalisation de la réalité se produit en répétant, en développant [*bhāvanā*] et en pratiquant constamment ce processus. »

« L'effort est le plus utile pour la réalisation de la réalité, Bhāradvāja. Si l'on ne s'efforce pas, on ne parviendra pas à la réalisation de la réalité ; mais parce qu'on s'efforce, on réalise enfin la réalité. C'est pourquoi l'effort est le plus utile pour parvenir à la réalisation de la réalité.

L'examen est le plus utile pour s'efforcer... l'application déterminée...

La foi est la plus utile pour s'approcher, Bhāradvāja. Si la foi en un enseignant ne s'élève pas, on ne s'approche pas de lui ; mais parce que la foi en un enseignant s'élève, on s'approche de lui. C'est pourquoi la foi est la plus utile pour s'approcher [d'un enseignant]. »

Visuddhimagga de Buddhaghosa – chap. XIV, §140

La conviction [*saddhā*] : ce qui convainc, la conviction elle-même ou le simple fait d'être convaincu.

La conviction se caractérise par le fait d'être convaincu ou résolu [*okappana*].

Elle a pour rôle de rendre limpide, tel le cristal qui purifie l'eau, ou de faire bondir [l'esprit] comme s'il sautait par-dessus une mare.

La conviction se manifeste comme une absence d'opacité ou comme détermination et prend appui sur des domaines convaincants ou sur les facteurs de l'Entrée-dans-le-courant.

Elle évoque une main [qui agit], une richesse ou une graine [dont la germination aboutit au Fruit].

Kīṭāgiri-sutta, Majjhima Nikāya n° 70

Les 7 types de disciples

- **ubhato-bhāga-vimutta** : « libéré des deux parts », qui maîtrise totalement les 8 *jhāna* et « l’obtention de l’arrêt des représentations mentales et des ressentis » [*saññā-vedayita-nirodha-samāpatti*] et qui développé totalement la sagacité (*paññā*)
- **paññā-vimutta** : « libéré par la sagacité », qui pratique les 8 *jhāna* et « l’obtention de l’arrêt des représentations mentales et des ressentis » [*saññā-vedayita-nirodha-samāpatti*] et qui développé totalement la sagacité (*paññā*)

Leurs souillures ont été totalement éliminées = *arahant*

- **kāya-sakkhi** : « témoin par le corps », qui maîtrise totalement les *jhāna*
- **diṭṭhi-patta** : « qui a obtenu la vue », qui a développé une compréhension réflexive des enseignements
- **saddhā-vimutta** : « libéré par la foi/conviction », dont la foi est bien fixée, bien établie, bien enracinée

Ils n’ont pas développé totalement la sagacité et leurs souillures ne sont qu’en partie éliminées = *sotapatti* (Entré dans le courant), *sakadāgamin* (Qui ne revient qu’une fois), *anāgamin* (Qui ne revient pas)

- **dhamma-anusārin** : « qui vit selon le Dhamma »
- **saddhā-anusārin** : « qui vit selon la foi »
= *sekha*, « qui s’entraîne » ; ils développent les cinq facultés (*indriya*) : *saddhā*, *virīya*, *sati*, *samādhi*, *paññā*, mais ne sont pas encore parvenus à la réalisation de la réalité telle qu’elle est.

saddhā-vimutta : « Il ne demeure pas dans les états mentaux paisibles [*jhāna*] ... cependant, parce qu’il voit les choses avec sagacité [*paññā*], certaines de ses souillures ont été éliminées. Sa foi envers le Tathāgata est bien fixée, bien établie, bien enracinée. Je dis de lui qu’il a encore des travaux à faire avec diligence... »

saddhā-anusārin : « Il ne demeure pas dans les états mentaux paisibles [*jhāna*] ... et, parce qu’il ne voit pas encore les choses avec sagacité [*paññā*], ses souillures n’ont pas été éliminées. Cependant, grâce à la sagacité, il a gagné une certaine compréhension réflexive sur les points doctrinaux enseignés par le Tathāgata. En outre, il est pourvu des cinq facultés... Je dis de lui qu’il a encore des travaux à faire avec diligence... »

« Pour un disciple pourvu de foi qui a décidé de rester lié à l’enseignement du Maître, il est convenable de suivre cette ligne de pensée : “Le Bienheureux est notre Maître ; je suis un de ses disciples. Le Bienheureux connaît telle ou telle chose ; moi, je ne connais pas telle ou telle chose.”

Pour un disciple pourvu de foi qui a décidé de rester lié à l’enseignement du Maître, l’enseignement du Maître est nourrissant et roboratif.

Pour un disciple pourvu de foi qui a décidé de rester lié à l’enseignement du Maître, il est convenable de suivre cette ligne de pensée : “Que mon corps soit réduit à la peau, les os et les tendons, que la chair et le sang de mon corps se dessèchent, mais je ne relâcherai pas mon effort énergique jusqu’à ce que j’atteigne ce que l’on peut atteindre par la puissance individuelle, l’énergie individuelle, la persévérance individuelle. ”

Pour un disciple pourvu de foi qui a décidé de rester lié à l’enseignement du Maître, il est convenable d’espérer un de ces deux résultats : soit la connaissance accomplie [*aññā*] dès cette vie-même, soit – s’il existe encore un résidu d’attachement – le stade de “Qui ne revient pas”. »

Sammādiṭṭhi-sutta, *Majjhima Nikāya* n° 9

Quand il reconnaît avec sagacité [*pajānāti*] ce qui est pernicieux [*akusala*], reconnaît avec sagacité les racines du pernicieux, reconnaît avec sagacité ce qui est bénéfique [*kusala*] et reconnaît avec sagacité les racines du bénéfique, le disciple pur élimine toute tendance [*anusaya*] à l'attachement [*rāga*], chasse toute tendance à l'aversion [*paṭigha*], déracine toute tendance à la croyance "je suis", élimine l'aveuglement, fait naître la vision [*vijjā*] et met fin au désagrément dans la réalité présente. C'est dans cette mesure qu'un disciple pur a la vision juste, a la vision droite, est doté d'une confiance raisonnée [*avecca-pasāda*] dans le *Dhamma* et accède au véritable *Dhamma*.

pasāda : clarté, brillance, pureté / joie, satisfaction, confiance

avecca = *ava* : vers le bas + *itya* : étant allé = s'étant approché, ayant compris

Āpaṇa-sutta, *Saṃyutta Nikāya* 48.50

Ainsi ai-je entendu. À une certaine époque, le Buddha séjournait dans le pays des Aṅgas, près de la ville aṅgane appelée Āpaṇa. Alors le Buddha dit au Vénérable Sāriputta :

« Sāriputta, un noble disciple qui est assurément doté d'une totale confiance raisonnée aurait-il un doute ou une incertitude à propos du Tathāgata ou de ses instructions [*sāsana*] ?

– Seigneur, un noble disciple qui est assurément doté d'une totale confiance raisonnée n'aurait aucun doute ni aucune incertitude à propos du Tathāgata ou de ses instructions.

On peut s'attendre à ce qu'un noble disciple convaincu [*saddha-ariya-sāvaka*] demeure avec une énergie [*viriya*] résolue en vue d'abandonner ce qui est inefficace [*akusala*] et en vue de s'adonner pleinement à ce qui est efficace [*kusala*] ; il sera persévérant, vigoureux dans l'effort, ne se soustrayant pas à sa responsabilité en ce qui concerne ce qui est efficace. Car son énergie est la faculté de l'énergie [*viriya-indriya*] même.

On peut s'attendre à ce qu'un noble disciple, convaincu et résolument énergique, développe sa présence d'esprit [*sati*], se dote d'une présence d'esprit précise et perfectionnée, qu'il soit capable de se souvenir et de se rappeler ce qui a été dit et fait il y a longtemps. Car sa présence d'esprit est la faculté de la présence d'esprit [*sati-indriya*] même.

On peut s'attendre à ce qu'un noble disciple, convaincu et résolument énergique, doté de présence d'esprit, après avoir abandonné tout objet, acquière le recueillement [*samādhi*], acquière l'unification de l'esprit [*cittassa ekaggata*]. Car son recueillement est la faculté du recueillement [*samādhi-indriya*] même.

On peut s'attendre à ce qu'un noble disciple, convaincu et résolument énergique, doté de présence d'esprit, dont l'esprit est recueilli, connaisse avec sagacité [*pajānāti*] ceci : "L'errance [*samsāra*] n'a pas de commencement connu. Aucun point de départ n'est trouvé aux êtres sensibles errant et migrant, entravés par l'ignorance [*avijjā*] et liés par la Soif [*taṇhā*]. Mais lorsque cette masse sombre d'ignorance s'estompe et cesse sans plus aucun résidu, cet état est paisible et sublime. C'est-à-dire l'apaisement de toutes les confections, l'abandon de tous les soutiens [à l'existence], l'achèvement de la Soif, le désenchantement, la cessation, l'extinction." Car sa sagacité [*paññā*] est la faculté de la sagacité [*paññā-indriya*] même.

Quand un noble disciple s'est exercé encore et encore, a gardé présent à l'esprit encore et encore, s'est recueilli encore et encore, et a connu avec sagacité encore et encore, il sera sûr de ceci : "J'ai déjà entendu parler de ces choses. Mais maintenant j'y demeure en les ayant touché par le corps et je les vois avec sagacité dans tous leurs détails." Car sa conviction [*saddhā*] est la faculté même de la conviction.

– Bien, bien, Sāriputta ! »

« L'enquêteur »

Vimamsaka-sutta - Majjhima Nikāya n° 47

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Bienheureux résidait à Sāvattthī dans le bosquet de Jeta, le parc d'Anathapiṇḍika. Là, il s'adressa ainsi aux *bhikkhus* :

« *Bhikkhus*.

– Vénérable », répondirent-ils.

Le Bienheureux dit ceci :

« *Bhikkhus* ! un *bhikkhu* qui est un enquêteur, ne sachant pas comment évaluer l'esprit d'un autre, devrait faire une enquête sur le *Tathāgata* afin de découvrir s'il est ou non pleinement éveillé.

– Vénérable, nos enseignements sont enracinés dans le Bienheureux, guidés par le Bienheureux, ont le Bienheureux comme leur recours. Ce serait bien si le Bienheureux expliquait le sens de ces mots. L'ayant entendu du Bienheureux, les *bhikkhus* s'en souviendront.

– Alors écoutez, *bhikkhus*, et soyez attentifs à ce que je vais dire.

– Oui, Vénérable », répondirent les *bhikkhus*.

Le Bienheureux dit ceci :

« *Bhikkhus* ! Un *bhikkhu* qui est un enquêteur, ne sachant pas comment évaluer l'esprit d'un autre, devrait étudier ainsi le *Tathāgata* par rapport à deux types d'états, reconnaissables à l'œil et à l'oreille : « Est-ce qu'on trouve ou non dans le *Tathāgata* des états souillés reconnaissables à l'œil ou à l'oreille ? » Lorsqu'il l'examine, il en vient à savoir : « Aucun état souillé reconnaissable à l'œil ou à l'oreille n'est trouvé dans le *Tathāgata*. »

Quand il apprend cela, il l'étudie davantage ainsi : « Y a-t-il ou non dans le *Tathāgata* des états mixtes reconnaissables à l'œil ou à l'oreille ? » Lorsqu'il l'examine, il apprend : « Aucun état mixte reconnaissable à l'œil ou à l'oreille n'est trouvé dans le *Tathāgata*. »

« Lorsqu'il apprend cela, il l'étudie davantage ainsi : « Y a-t-il ou non dans le *Tathāgata* des états purifiés reconnaissables à l'œil ou à l'oreille ? » Lorsqu'il l'examine, il apprend : « Des états purifiés reconnaissables à l'œil ou à l'oreille sont bien trouvés dans le *Tathāgata*. »

Lorsqu'il apprend cela, il l'étudie davantage ainsi : « Ce Vénérable a-t-il atteint cet état sain depuis longtemps ou l'a-t-il atteint récemment ? » Lorsqu'il l'examine, il apprend : « Ce Vénérable a atteint cet état sain depuis longtemps ; il ne l'a pas atteint récemment. »

Lorsqu'il apprend cela, il l'étudie davantage ainsi : « Ce Vénérable a-t-il acquis une renommée et atteint une célébrité, de sorte que les dangers liés à la renommée et à la célébrité se trouvent en lui ? » Car, *bhikkhus*, tant qu'un *bhikkhu* n'a pas acquis la renommée et atteint la célébrité, les dangers liés à la renommée et à la célébrité ne se trouvent pas en lui ; mais quand il a acquis la renommée et atteint la célébrité, ces dangers se trouvent en lui. » Lorsqu'il l'examine, il apprend : « Ce Vénérable a acquis la renommée et a atteint la célébrité, mais les dangers liés à la renommée et à la célébrité ne se trouvent pas en lui. »

« Lorsqu'il apprend cela, il l'étudie davantage ainsi : « Ce Vénérable est-il retenu sans peur, pas retenu par la peur, et évite-t-il de se livrer aux plaisirs sensuels parce qu'il est sans convoitise, par la destruction de la convoitise ? » Lorsqu'il l'examine, il apprend : « Ce Vénérable est retenu sans peur, pas retenu par la peur, et il évite de se livrer au plaisir sensuel parce qu'il est sans luxure, par la destruction de la luxure. »

Maintenant, *bhikkhus*, si d'autres devaient demander ainsi à ce *bhikkhu* : « Quelles sont les raisons du Vénérable et quelle est sa preuve par laquelle il dit : “Ce Vénérable est retenu sans peur, pas retenu par la peur, et il évite de se livrer aux plaisirs sensuels parce qu'il est sans convoitise, par la destruction de la convoitise” ? » — répondant à juste titre, ce *bhikkhu* répondrait ainsi : « Que ce Vénérable réside avec le *Sanḅha* ou seul, alors que certains y sont

bien élevés et d'autres sont mal élevés, que certains là-bas enseignent à un groupe tandis que d'autres ici sont considérés comme préoccupés par les choses matérielles et que d'autres ne sont pas souillés par les choses matérielles, jamais ce Vénérable ne méprise personne pour cela. Et j'ai entendu et appris ceci de la bouche même du Bienheureux : “Je suis retenu sans peur, pas retenu par la peur, et j'évite de me livrer aux plaisirs sensuels parce que je suis sans luxure par la destruction de la luxure.” »

Le *Tathāgata*, *bhikkhus*, devrait être interrogé davantage à ce sujet ainsi : « Y a-t-il ou non dans le *Tathāgata* des états souillés reconnaissables par l'œil ou par l'oreille ? » Le *Tathāgata* répondrait ainsi : « Aucun état souillé reconnaissable par l'œil ou par l'oreille ne se trouve dans le *Tathāgata*. »

Si on lui demandait : « Y a-t-il ou non dans le *Tathāgata* des états mixtes reconnaissables par l'œil ou par l'oreille ? », le *Tathāgata* répondrait ainsi : « Aucun état mixte reconnaissable par l'œil ou par l'oreille ne se trouve dans le *Tathāgata*. »

Si on lui demandait : « Y a-t-il ou non dans le *Tathāgata* des états purifiés reconnaissables par l'œil ou par l'oreille ? », le *Tathāgata* répondrait ainsi : « Des états purifiés reconnaissables par l'œil ou par l'oreille se trouvent dans le *Tathāgata*. Ils sont mon chemin et mon domaine, mais je ne m'identifie pas à eux. »

Bhikkhus, un disciple doit s'approcher de l'Enseignant qui parle ainsi afin d'entendre le *Dhamma*. L'Instructeur lui enseigne le *Dhamma* avec ses niveaux de plus en plus élevés, avec ses niveaux de plus en plus sublimes, avec ses contreparties sombres et lumineuses. Comme l'Enseignant enseigne le *Dhamma* à un *bhikkhu* de cette manière, par la connaissance directe d'un certain enseignement ici dans ce *Dhamma*, le *bhikkhu* arrive à une conclusion sur les enseignements. Il fait ainsi confiance à l'Instructeur : « Le Bienheureux est pleinement éveillé, le *Dhamma* est bien proclamé par le Bienheureux, le *Saṅgha* pratique la bonne voie. »

Maintenant, si d'autres devaient demander ainsi à ce *bhikkhu* : « Quelles sont les raisons du Vénérable et quelle est sa preuve par laquelle il dit : “Le Bienheureux est pleinement éveillé, le *Dhamma* est bien proclamé par le Bienheureux, le *Saṅgha* pratique la bonne voie” ? » — répondant à juste titre, ce *bhikkhu* répondrait ainsi : « Ici, amis, je me suis approché du Bienheureux afin d'entendre le *Dhamma*. Le Bienheureux m'a enseigné le *Dhamma* avec ses niveaux de plus en plus élevés, avec ses niveaux de plus en plus sublimes, avec ses contreparties sombres et lumineuses. Alors que le Bienheureux m'enseignait le *Dhamma* de cette manière, par la connaissance directe d'un certain enseignement ici dans ce *Dhamma*, je suis arrivé à une conclusion concernant les enseignements. J'ai fait confiance à l'Instructeur [*satthari pasīdim*] ainsi : “Le Bienheureux est pleinement éveillé, le *Dhamma* est bien proclamé par le Bienheureux, le *Saṅgha* pratique la bonne voie [*sammā-sambuddho bhagavā, svākkhāto bhagavatā dhammo, suppaṭipanno saṅgho*].” »

Bhikkhus, lorsque la foi [*saddhā*] de quelqu'un a été plantée, enracinée et établie dans le *Tathāgata* à travers ces raisons, termes et expressions, sa foi est dite être soutenue par des raisons [*ākāravati*], enracinée dans la vision [*dassana-mūlika*], ferme [*dalhā*] ; il est invincible par tout ascète ou brahmane ou dieu ou Māra ou Brahmā ou par n'importe qui dans le monde. C'est ainsi, *bhikkhus*, qu'il y a une enquête sur le *Tathāgata* conformément au *Dhamma*, et c'est ainsi que le *Tathāgata* est bien étudié conformément au *Dhamma*. »

C'est ce que le Bienheureux a dit.

Les *bhikkhus* furent satisfaits et ravis des paroles du Bienheureux.